BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE

Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 41. — **EDMONTON, JEUDI, 6 AOUT 1914.** — **FONDE EN 1905.**

UN CONFLIT SANS PRECEDENT DANS L'HISTOIRE

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE DECLARENT LA GUERRE A LA FRANCE, L'ANGLETERRE, LA RUSSIE ET LA BELGIQUE

LES ARMEES EN PRESENCE

TRIPLE ENTENTE

	Hommes mobilisables
FRANCE	4,000,000
GRANDE-BRETAGNE	809,400
RUSSIE	5,000,000
Total	**9,809,400**
	Navires de guerre
FRANCE	377
GRANDE-BRETAGNE	580
RUSSIE	179
Total	**1,136**
	Aéroplanes et dirigeables
FRANCE	750
GRANDE-BRETAGNE	130
RUSSIE	380
Total	**1,260**

TRIPLE ALLIANCE

	Hommes mobilisables
ALLEMAGNE	4,320,000
AUTRICHE	2,080,000
ITALIE (L'Italie refuse de prendre les armes)	2,000,000
Total	**8,400,000**
	Navires de guerre
ALLEMAGNE	312
AUTRICHE	114
ITALIE	147
Total	**573**
	Aéroplanes et dirigeables
ALLEMAGNE	350
AUTRICHE	150
ITALIE	200
Total	**700**

L'ALLEMAGNE DECLARE LA GUERRE A LA RUSSIE ET A LA FRANCE

L'Allemagne déclare la guerre à la Russie

St-Pétersbourg, 1er août — L'Empereur allemand, au nom de son gouvernement, a envoyé au ministre des Affaires Etrangères de Russie, à 7 h. 30, une déclaration de guerre.

Berlin, 1er août — L'Empereur Guillaume a signé l'ordre de mobilisation de l'armée allemande à 5.45 h. ce soir.

St-Pétersbourg, 1er août — Le comte Von Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne en Russie a quitté St-Pétersbourg, ce soir après la déclaration de la guerre.

———o———

Déclaration officielle de guerre par l'Allemagne à la France

Londres, 2 août — Une dépêche de Bruxelles à l'Agence Reuter mande que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France et que l'ambassadeur français, Jules Cambon, a quitté Berlin.

L'ambassadeur d'Allemagne à Paris a reçu son passeport ce soir et est immédiatement parti pour Berlin.

———o———

Nouvelles diverses

Nous publions ci-dessous un résumé des dépêches les plus importantes parvenues à Edmonton, depuis l'ouverture des hostilités entre l'Allemagne et la France. Nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur le fait que certaines de ces nouvelles n'ont pas été confirmées officiellement:

L'escadre anglaise de la mer du Nord est partie de Portsmouth avec des ordres scellés.

Une forte canonnade a été entendue au large des côtes de Norvège dans la nuit de samedi à dimanche. On croit que les flottes allemandes et anglaises sont aux prises.

Des torpilleurs allemands ont tenté en vain de couper le cable sous-marin reliant la Russie à l'Europe occidentale.

L'Allemagne, l'Angleterre et la France ont demandé aux Etats-Unis de prendre possession de leurs ambassades respectives dans les puissances en guerre.

La censure la plus stricte est appliquée aux dépêches concernant les nouvelles de la guerre. Les fils télégraphiques reliant la France à l'Allemagne ont été détruits.

Le ministère français a été renforcé par deux hommes d'Etat de grande valeur, Delcassé, qui devient ministre de la guerre, et Georges Clémenceau.

Un aviateur français évoluant la Bavière, dimanche, a jeté des bombes sur Nuremberg.

Un aéroplane français évoluant au-dessus des ligne sallemandes, sur la frontière, a été abattu à coups de fusils par les soldats allemands.

Les Allemands ont envahi le Luxembourg et la Belgique.

Le Parlement allemand doit s'assembler le 4 août, sur décret impérial.

Une escarmouche s'est produite sur la frontière russo-allemande entre deux détachements ennemis effectuant une reconnaissance.

Paris, 2 — De nombreux Allemands mariés à des Françaises et ayant des enfants, mais ne s'étant pas fait naturalisés français sont partis ce soir pour l'Allemagne où ils vont rejoindre leur corps. Ces départs ont donné lieu à des scènes déchirantes dans les rues de Paris.

Paris, 2—Les socialistes français ont tenu aujourd'hui une grande réunion. Ils ont décidé de s'abstenir de toute manifestation antimilitariste pendant toute la durée de la guerre, et de combattre jusqu'à la mort pour défendre le sol français.

Paris, 2 — Avant de partir de Berlin l'ambassadeur français a protesté auprès du gouvernement allemand contre la violation du territoire français et de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg.

Montréal, 4 — Des scènes d'enthousiasme indescriptible se produisent à Montréal en faveur de la France et de la Grande Bretagne.

Les prix des denrées alimentaires ont subi une notable augmentation.

Londres, 4 — Charles F. Masterman et le Vicomte Morley ont démissionné comme membres du cabinet Asquith parce qu'ils sont opposés à la guerre actuelle.

Londres 3 — La Chambre des Communes a voté sans discussion un crédit de $525,000,000 pour fins de guerre.

LA GUERRE DE 1914

La catastrophe inouïe, à la possibilité de laquelle on se refusait à croire, mais que murissait lentement, méthodiquement, depuis plusieurs années l'empereur allemand, vient de se produire.

C'est la guerre en Europe.

L'enchaînement des événements se fit avec une rapidité déconcertante et qu'expliquent seules les manoeuvres d'un gouvernement acculé à l'abîme par son ambition pan-germanique outrancière, son orgueil infernal, et cherchant dans le succès possible de ses armes la solution de problèmes complexes et menaçants.

Résumons les faits:

L'Autriche vraisemblablement poussée par son alliée du nord, attaque la Serbie pour entraîner la Russie au combat.

L'Allemagne déclare la guerre à la Russie qui fait connaître sa volonté formelle de ne pas laisser l'Autriche spolier les peuples slaves.

En vertu de son alliance avec le gouvernement du Tsar la France mobilise son armée.

L'Allemagne envahit le territoire français et oblige la France à prendre les armes.

Dans sa folie guerrière, l'empereur Guillaume viole la neutralité de la Belgique, garantie par la Grande-Bretagne, et en réponse à l'ultimatum de cette dernière lui envoie une déclaration de guerre.

Et nous assistons à ce spectacle inoui de toute l'Europe en armes et divisée en deux camps:

La France, la Grande-Bretagne, la Russie, la Serbie, le Monténégro et la Belgique luttant pour l'honneur de la civilisation contre l'Allemagne et l'Autriche que l'histoire flagellera comme nations spoliatrices et déloyales.

La guerre de 1914 est un événement si considérable que nul ne saurait encore en prévoir les conséquences.

Nous faisons des voeux ardents pour que le Dieu des armées donne aux armes françaises, britanniques et russes la victoire qui libérera le monde et fortifiera la paix universelle.

———o———

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

—Les Etats-Unis mobilisent leur armée et leur marine.

—Les Allemands ont attaqué Liège avec furie, il sont été repoussés par l'armée belge et ont éprouvé des pertes terribles.

—Le Département de la milice canadienne vient d'ordonner la mobilisation de 21,000 hommes qui seront cantonnés à Québec.

—Une dépêche d'Ottawa mande qu'un croiseur allemand bombarde Glace Bay, N.E. où se trouve une station de télégraphie sans fil.

—Des navires de guerre anglais sont dépêchés à toute vapeur d'Europe pour défendre les côtes canadiennes.

—Un million de soldats français sont maintenant sur la frontière de l'Est.

—On prévoit que d'ici à quelques jours les armées françaises et allemandes livreront le premier grand combat de la guerre.

—Le gouvernement britannique débarquera très prochainement 150,000 hommes de troupe en Belgique.

—Le roi Albert de Belgique a pris le commandement suprême de ses armées.

—Le Prince Victor Napoléon a mis son épée au service de la France.

—Un combat aurait eu lieu en-

Suite à la page 8

AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE A CALGARY

AVIS DE MOBILISATION

(Premier communiqué officiel)

"Je reçois du Consulat Général de France à Montréal, le télégramme suivant:
Montréal, 2 août — Mobilisation générale décrétée en Territoire Français,
"les hommes mobilisables au Canada doivent rejoindre leur corps; instructions
"suivent."

(Signé) RAYNAUD,
Vice-Consul de France à Montréal.

"Il convient donc que tous les Français visés aux termes de ce télégramme
"se tiennent prêts à partir. Les instructions complémentaires prévues ci-dessus
"leur seront communiquées par avis ultérieur."

(Signé) H. de CLERVAL,
Agent Consulaire de France à Calgary.

(Deuxième communiqué officiel)

"Je reçois du Consulat Général de France à Montréal, le télégramme suivant:
"Montréal, 3 août — Les hommes mobilisables au Canada, pouvant voyager
"à leur propres frais, doivent partir pour la France immédiatement."

(Signé) RAYNAUD,
Vice-Consul de France à Montréal.

"Les hommes mobilisables, n'appartenant pas à cette catégorie, doivent at-
"tendre à leur lieu de résidence actuelle les instructions qui leur seront communi-
"quées par avis ultérieur."

(Signé) H. de CLERVAL,
Agent Consulaire de France à Calgary.

L'OFFRE DU CANADA A LA MERE PATRIE

20,000 Canadiens sont prêts à répondre immédiatement à l'appel de la Grande-Bretagne.

La loi martiale est en vigueur dans tous les ports canadiens.

Ottawa, 2 — Le Canada suit l'exemple de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie en envoyant au gouvernement britannique l'offre de sa participation la plus large à la défense de l'Empire, si besoin est.

Le Duc de Connaught est revenu de l'Ouest par train spécial et assistera le ministre de la Milice de ses conseils dans le cas de la mobilisation de la milice.

Les ministres canadiens ont été rappelés d'urgence dans la capitale et des réunions du cabinet ont lieu chaque jour pour aviser à la situation.

Une offre formelle d'assistance militaire a été envoyée à Londres.

Les bureaux de la milice à Ottawa sont ouverts nuit et jour.

On croit qu'une session spéciale du parlement canadien sera convoquée incessamment.

On estime aux bureaux de la milice que 20,000 hommes de la milice canadienne pourront être envoyés en Angleterre en cas d'urgence.

Le Col. Sam Hughes a annoncé son intention de démissionner pour prendre le commandement des forces canadiennes en Europe.

La loi martiale a été mise en vigueur dans tous les ports canadiens.

La milice a été mobilisée à Halifax et à Québec pour occuper les forteresses et assurer la défense des côtes.

La session spéciale du Parlement Canadien s'ouvrira le 18 août

Ottawa, 3—Le Parlement s'assemblera le 18 août en session spéciale, le gouvernement présentera un projet d'achat de 3 cuirassés actuellement en construction en Angleterre pour des puissances étrangères; ces cuirassés seraient offerts à la Grande Bretagne.

"CAPTUREZ OU DETRUISEZ LA FLOTTE ENNEMIE"—GEORGE V

L'ANGLETERRE DECLARE LA GUERRE A L'ALLEMAGNE

"Capturez ou détruisez la flotte ennemie" tel est le message du roi George à l'amiral commandant la flotte britannique.

Londres, 4 — L'Allemagne n'ayant pas répondu d'une façon satisfaisante à l'ultimatum de la Grande-Bretagne lui demandant de respecter la neutralité de la Belgique, le gouvernement britannique a déclaré la guerre au gouvernement impérial allemand à 10 h. du soir.

La flotte britannique a immédiatement pris la mer pour aller combattre la flotte allemande qui croise dans la mer du Nord. Lorsque la flotte eut gagné la haute mer le Roi Georges lui envoya le message suivant par la télégraphie sans fil:

"J'ai confiance que la flotte
"britannique fera revivre les
"vieilles gloires de notre marine.
"Capturez ou détruisez la flotte
"ennemie..."

Depuis l'envoi de ce message on est sans nouvelle des navires anglais.

La marine française détruit des navires de guerre allemands

Alger, 4 — La marine française a capturé deux navires de guerre allemands, le "Goeben" et le "Breslau."

Des torpilleurs français ont coulé en face le port d'Alger le navire allemand "Panther," qui servait de yacht à l'empereur Guillaume lors de la fameuse "journée d'Agadir."

La Turquie et l'Italie demeureront neutres

Londres, 4 — La Turquie a annoncé officiellement au gouverne ment britannique la mobilisation turque, elle lui a garanti également de demeurer neutre dans le conflit actuel.

Londres, 3 — L'Italie a refusé d'accéder à la demande de l'Allemagne qui exigeait qu'elle déclarât la guerre à la France.

Un combat aérien

Paris, 4 — Roland Garros, l'aviateur bien connu, a détruit un Zeppelin qui évoluait au-dessus de la frontière. Dès qu'il aperçut le dirigeable allemand l'aviateur fondit dessus avec une vitesse foudroyante et fendit l'enveloppe du ballon avec l'aile de son aéroplane.

Un aéroplane français détruit un train allemand

Paris, 3 — Un aviateur français a jeté une bombe sur un train militaire allemand; la bombe a détruit la locomotive, provoquant un déraillement. 200 soldats allemands ont été tués.

L'ambassade allemande de Londres est pillée par la foule

Londres, 4 — L'ambassade allemande de Londres a été entièrement saccagée par la foule avant que la police ait pu intervenir.

———o———

LA PREMIERE VICTOIRE FRANCAISE

Paris, 2 — Les Allemands qui tentaient d'envahir le territoire français ont été repoussés avec des pertes nombreuses à Petite-Croix. L'engagement fut extrêmement vif.

Cette première victoire a provoqué un enthousiasme indescriptible à Paris.

Un détachement de Uhlans est anéanti par les Français

Paris, 4 — Un détachement de cavaliers allemands ayant pénétré sur le territoire français pour tenter de détruire une ligne télégraphique a été complètement anéanti par les soldats français.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

Suite

—Notre coin! prenons garde qu'on nous le vole! disait la mère des jumelles, une petite femme habillée et coiffée sans aucune prétention, et dont la physionomie, toute de bonté souriante, avait le secret de l'éternelle jeunesse. C'est charmant de se retrouver ici, entre gens paisibles... entre vieux habitués...

—Et c'est une façon de protester contre l'envahissement tapageur qui va nous gâter notre belle plage! soupira sa voisine. Mille étrangers en quinze jours, me disait tantôt votre fils... A ce propos, chère Madame, tous mes compliments au lauréat. Un examen plus que brillant, paraît-il. M. Marcel Gerbelin vaudra son père. Mais où donc se cache-t-il, ce héros modeste?

—M. Le Tiennec me l'a enlevé tantôt... Et quand M. Le Tiennec enlève...

Un homme à cheveux blancs qui parcourait un journal, tressaillit et releva une tête que les revues régionalistes avaient reproduites maintes fois: c'était un peintre de marines, parvenu assez tard à la grande notoriété qui lui était bien due.

—Hervé Le Tiennec, avocat à la cour d'appel de Caen? s'écria-t-il.

—Lui-même, Monsieur.

—Il serait ici, Madame?

—Il y vient tous les ans.... Pour être exacts, disons qu'il y passe; mais cette fois, nous aurons, je l'espère, la bonne fortune de le posséder plus longuement... Sa soeur Jeanne est très liée avec mes filles...

—Encore des nouveaux venus, là-haut, remarqua une amie; les connaissez-vous?

Mme Gerbelin dirigea ses yeux vers le point indiqué. Très haut en effet, deux formes chétives, suivies d'une forme massive, se découpaient sur le bleu intense, en défilant le long du sentier qui rejoint le chemin des villas.

—Oui, répondit-elle, étouffant instinctivement sa voix; ce sont les petits de Vérignan... les enfants du comte...

—Le comte Adalbert? interrogea vivement la voisine. Celui qui...

—Oui, le comte Adalbert, interrompit, en se remettant à son ouvrage, la charitable femme du docteur Gerbelin.

Mais des chuchotements couraient d'un bord à l'autre du plateau rocheux.

—On dit qu'il est ruiné, archiruiné? — Une fortune de deux millions! Quelle vie! — Vous avez appris son aventure du casino de Biarritz ? — Deux cents mille francs en une soirée! — C'est peut-être cela qui a donné le dernier coup à sa femme... — Mais il paraît que cette mort l'a converti, qu'il se range, qu'il se met à l'agriculture? — Ainsi soit-il! — Qu'est-ce qu'i lpeut bien faire à Trécaret, alors.

—Il n'y est pas, répondit Mme Gerbelin; les enfants sont venus avec leur tante qui a loué, pour cette saison, la villa des Peupliers. Mon mari s'est même occupé de l'affaire; Mle de Vérignan l'avait consulté pour le petit garçon qui est souffrant.

—Ces enfants-là sont fort heureux de posséder une tante, fit quelqu'un. Est-elle plus âgée ou plus jeune que son frère?

—Beaucoup plus jeune; elle est née d'un second mariage du père. Ele doit avoir de vingt-trois à vingt-quatre ans.

—Alors, au premier jour elle se mariera. Et... je ne comprends pas bien... Les petits de Vérignan n'ont-ils pas la fortune de leur mère? J'imagine qu'on a fait en sorte de la sauvegarder.

—Mais la mère n'avait rien du tout, Monsieur! Ç'a été un singulier roman que le mariage d'Adalbert avec cette orpheline perdue au fond d'une ruine bretonne. On a crié au coup de tête, à la folie... Cela prouve, au moins, qu'il n'était pas incapable d'une folie généreuse, ce pauvre comte qui en a tant d'autres à son actif, soupira Mme Gerbelin en baissant le ton. Que voulez-vous? Il y a des tempéraments malheureux...

—On aurait dû l'interdire comme incapable, tout simplement.

—Ah! voilà; les tristes choses ne se sont pas produites du vivant du père; il a fallu qu'Adalbert se sentît la bride sur le cou... Quant à la pauvre petite comtesse, ce n'est pas elle qui eût jamais consenti à user de ce moyen: elle aurait craint d'éloigner sans retour celui qu'elle a toujours aimé passionnément, et qu'elle espérait ramener dans la bonne voie. Enfin, la morte a réussi où la vivante avait échoué. Qu'il se soit mis au travail, c'est là le grand point. Mlle Guillemette se mariera-t-elle? Je n'en sais rien; jusqu'à présent elle a refusé tous les partis... Elle en a cependant trouvé de superbes.

—Et l'on prétend, intervint la voisine, qu'elle a sacrifié à son frère une bonne part de sa fortune pour lui permettre de se refaire une vie.

—C'est une dévouée, conclut Mme Gerbelin.

Guillemette de Vérignan était déjà loin. Elle foulait, en ce moment, un terrain vague, où des moutons broutaient parmi des débris de clôtures, l'herbe fine et douce, plaquée de serpolet; mais dans la rue principale du bourg, ou sur la plage aux heures les plus animées, Mlle de Vérignan n'eût point paru moins isolée et moins distante. Depuis deux semaines qu'elle habitait ce coin de la côte normande, elle n'y avait formé aucune relation; cependant Trécaret savait son histoire, qui se colportait, accompagnée de mille commentaires fantaisistes, à travers tous les milieux, singulièrement tranchés, de la station balnéaire. Certes, blâmes et critiques auraient laissé Guillemette indifférente; mais ce qui lui causait un sourd malaise, c'était la légende qui se créait peu à peu autour de sa personne.

Qu'elle reçût momentanément chez elle deux enfants sans mère, qu'elle procurât à un garçonnet débile le bienfait d'un séjour sur cette plage si heureusement orientée, il n'y avait là, pourtant, rien que de très naturel, et cela n'engageait en rien l'avenir.

Dans la brise qui balayait, franche et vive, tout l'espace découvert, elle marchait, accessible aux beautés extérieures, mais accompagnée d'autres visions, de ces visions familières qui forment, pour ainsi dire, l'atmosphère de l'esprit. Sur l'ensemble confus se détachaient, tour à tour, des personnes, des choses... Le père, à peine entrevu dans l'ombre du grand deuil où il se confinait... La tante de Vérignan, l'éducatrice rigide, solennelle, austèrement dévouée, dont la bonté se faisait craindre, dont la dévotion teintée de jansénisme n'illuminait pas... Puis, l'hôtel de Valognes, aux vitres épaisses et verdâtres, les grands appartements obscures où Mlle Claude enfermait, sous l'égide de gouvernantes sévères, l'enfant qui, pour s'évader, avait les ailes du rêve. Puis Vérignan, ah! Vérignan, le château dont les tours émergeaient des futaies seigneuriales, qui se dressaient au milieu des bruyères comme une île au milieu d'un océan de pourpre. Le fier château qui égrenait encore, au large de la plaine, les vestiges des anciennes fortifications... Le berceau de la famille, le domaine héréditaire, que le culte de Guillemette avait idéalisé, dant elle avait fait une sorte de personnalité grandiose, expliquant et résumant toutes les vies de la lignée... Les vieilles avenues et les vieilles cours où l'on entendait frémir, dans le vent, tant de légendes merveilleuses, tant de souvenirs poétiques et chevaleresques... Les vieilles galeries dont Guillemette avait, si souvent, interrogé les portraits. Car plus l'enfant était privée d'expansion, sevrée des joies de son âge, plus son âme, que nul n'essayait de comprendre, et qui ne se comprenait pas, se réfugiait dans le passé. Là, elle avait le champ libre. Pendant que les institutrices, invariablement choisies parmi la noblesse ruinée, cultivaient cette intelligence très ouverte en s'étonnant du sérieux précoce de leur élève, la tante de Vérignan inculquait à sa nièce l'orgueil du nom et de la race. Quand cette vieille fille au profil d'aigle dépliait, de ses mains desséchées, les vénérables parchemins racontant les faits et gestes des aïeux, quand elle interprétait, commentait, vibrant tout entière du seul amour ardent qui eût jamais fait battre son coeur, Guillemette la trouvait belle et en venait à se considérer, elle-même, comme la plus privilégiée des créatures!

Elle rêvait encore ce soir, dans la solitude; à mesure qu'elle montait, un paysage richement ondulé, frémissant de verdure, se déployait autour d'elle; les trouées éblouissantes se multipliaient, s'élargissaient, et bientôt, à droite, à gauche, en avant, toute la mer apparut à la fois, brillant comme l'opale traversée de mille feux. Au dernier plan s'allongeait une île blanche: Jersey, pareille à une traînée de brume flottant au ras des eaux.

Mais ce n'était plus tout cela que Guillemette regardait.

Ce n'était plus à Vérignan qu'elle pensait, ni au comte Adalbert, ni aux enfants... Il n'y avait plus en elle qu'une image: Guillemette s'en aperçut tout à coup. Une rougeur envahit son front, tandis qu'un nom expirait sur ses lèvres.

II

Le couchant s'éteignait quand Mlle de Vérignan rentra chez elle. A peine un reflet rose tremblait-il encore à la cîme des peupliers d'Italie qui donnaient leur nom à la petite villa. Protégée par le rideau de ces arbres surmontant une haie de fusains exceptionnellement vigoureux, la maison se dressait du milieu des pelouses et découpait vivement, sur la pâleur du ciel, ses toits aux lignes brisées. Avec son petit perron accédant à une porte flanquée de deux vastes haies, ses balcons et ses persiennes de bois brun tranchant sur la blancheur des murs, elle était, à la fois, solide, calme et souriante: ele semblait faite pour abriter un bonheur intime et simple.

Guillemette suivait l'allée de sable, entre les gazons déjà obscurcis, où les corbeilles de dahlias et de marguerites jetaient de larges touches lumineuses; ayant fait quelques pas, elle se retourna: la barrière qu'elle venait de refermer s'ouvrait de nouveau, et un homme, en long pardessus clair, s'avançait vers la jeune fille.

—Ah! dit-elle simplement, c'est vous, Adalbert?

Elle tendait sa main qu'il serra en répondant:

—Oui, c'est moi, Guillemete, j'ai eu ce matin l'idée d'aller vous surprendre...

—Vous avez très bien fait.

Tout de suite, en lui demandant des nouvelles de son voyage, elle le précéda dans la maison, tandis qu'il regardait autour de lui. Il s'arrêta au pied du perron, et embrassant d'un coup d'oeil la villa et le jardin:

—Un joli ermitage, déclara-t-il. De l'air, de la verdure, de la paix à profusion. Quant à l'architecture, elle doit passer, à Trécaret, pour un chef-d'oeuvre du genre.

—J'ai pris ce qui s'offrait répondit doucement Guilemette, j'eusse voulu trouver mieux.

Il la suivait toujours, et elle ne s'aperçut pas qu'il se mordait les lèvres en rougissant comme s'il venait de recevoir une leçon.

—Comment vont les enfants? demanda-t-il soudain, pendant qu'ele ouvrait l'une des portes intérieures.

—Stani est plutôt mieux.... Renée se porte à merveille.

—Où sont-ils? Je ne les entends pas.

—Oh! Stani se couche de bonne heure, et Renée... Renée.... Voici Fraulein qui va nous renseigner.

La pesante Allemande arrivait toute surprise, essayant de s'empresser autour du visiteur. Ayant reçu les salutations très courtoises de M. de Vérignan, elle répondit à la question réitérée:

—Renée, Monsieur? Elle est couchée aussi.

—Comment cela? en pénitence encore?

—Eh oui! Adalbert, fit Guillemette.

Puis, après une hésitation, elle acheva:

—Pour une fois, en votre faveur, on pourrait...

La même rougeur ardente monta au visage du comte; il murmura: "Oh! ce n'est pas la peine!" Et il se mit à marcher de long en large, éclairé par les deux lampes aux verres dépolis qu'une servante venait de poser sur la cheminée.

A suivre

COIN DES JEUNES ET DES PETITS

LECTURES DU DIMANCHE

EVANGILE

10e dimanche après la Pentecôte (9 août 1914)

Selon St Luc, chap XVIII, versets 9-14

"Le Pharisien et le Publicain"

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui, se croyant justes, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier: l'un était Pharisien et l'autre Publicain. Ce Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même: O Dieu, je Vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine: je donne la dîme de tout ce que je possède. Quant au Publicain, il se tenait à l'écart et n'osait pas même lever les yeux au Ciel; mais il se frappait la poitrine et disait. O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur! Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé."

Explication

1

Les pharisiens jouissaient parmi les Juifs d'une grande influence. Ils affichaient un extrême attachement pour toutes les prescriptions de la religion et de la loi mosaïque; mais ils s'attachaient uniquement aux pratiques extérieures, point du tout à l'esprit.

Les publicains étaient les fonctionnaires chargés de la perception des impôts, des taxes; ils étaient accusés de graves abus dans l'accomplissement de leur charge; et ils étaient généralement décriés et méprisés!

2

Le pharisien et le publicain prient en même temps, mais quelle différence dans leur prière!

LE PHARISIEN en réalité ne prie pas, il ne demande rien à Dieu. Il se contente d'énumérer ses vertus et ses bonnes oeuvres. Il est arrogant dans sa prière, vainement enflé de son innocence.

Il se loue lui-même, il méprise les autres, et se montre plus attentif à réclamer la récompense de ses prétendus mérites qu'à implorer la miséricorde de Dieu.

3

"LE PUBLICAIN, se tenant à distance," c'est-à-dire éloigné de l'Autel, convaincu de son indignité de s'approcher de Dieu. " Il ne voulait pas même lever les yeux au Ciel," par humilité, respect et modestie.

"Mais il frappait sa poitrine" pour s'accuser de ses péchés, et pour exprimer sa profonde contrition.

4

"O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur." — Ces mots renferment toutes les conditions de la justification: la contrition, la confession du péché, la demande du pardon et par suite celle de la grâce de Dieu.

Dieu récompense et bénit ces dispositions d'un coeur vraiment contrit et humilié. C'est pourquoi le Sauveur ajoute: "Celui-ci descendit justifié dans sa maison."

5

LE PHARISIEN au contraire, à cause de son orgueil et de sa complaisance en lui-même, ne pouvait recevoir les faveurs de Dieu.

L'orgueil remplissait tellement son coeur, qu'il n'y avait plus de place pour la grâce et la divine Charité.

6

Nulle vertu sans l'humilité: elle est la condition, la base de toute perfection, parce qu'elle est la condition indispensable de la grâce: "Dieu résiste aux superbes et il accorde sa grâce aux humbles," dit l'Ecriture.

———o———

L'INTEMPERANCE

1

Le sage Salomon renvoie le paresseux à la fourmi pour lui apprendre à travailler.

Il faut renvoyer l'ivrogne aux bêtes de charge pour lui apprendre la tempérance.

Lorsque l'Eglise exhorte les pécheurs, elle leur propose l'exemple de Jésus-Christ et des saints; mais il faut changer de langage quand on parle à un intempérant: il faut lui proposer l'exemple des bêtes.

* * *

Un ivrogne est indigne de la société des créatures raisonnables.

—Où vas-tu, dit un jour un homme de qualité à un de ses subordonnés qui était ivre.

—Je vais à l'église, répondit celui-ci, prier Dieu.

—Hé! infâme, réplique le premier, comment parlerais-tu à Dieu, toi qui n'es pas seulement en état de parler à ton cheval?

* * *

Prétendre, avec un tel vice, passer pour un homme d'esprit, c'est être dépourvu de bon sens.

Telle est l'impudence de l'ivrogne: il ne mérite pas d'être mis au rang des bêtes, et il veut raisonner avec des hommes et faire le bel esprit.

2

Il est très difficile de corriger un ivrogne. C'est un homme sans foi, sans religion, sans piété, sans respect pour Dieu.

C'est un homme sans pudeur. Il est sans retenue dans ses discours et dans ses chansons, dissolu dans ses manières.

* * *

Un intempérant est un homme sans conduite dans ses affaires, sans économie dans sa famille, sans attentions sur ses enfants, sans charité et sans égards pour sa femme, pour laquelle il a souvent moins de compassion, que pour une bête.

Il sacrifie à sa gourmandise ce qu'il doit aux pauvres, à ses créanciers et à sa famille.

3

Pour se convertir, il lui faudrait se borner à une médiocre quantité de vin, éviter les cabarets, et la compagnie des débauchés, approcher des sacrements, suivre les avis d'un sage pasteur. Mais il ne le fera pas.

Son coeur est trop endurci, ou plutôt, il n'a plus de coeur. C'est un sans-coeur.

* * *

Menacer un intempérant d'une mort funeste, des jugements de Dieu, des feux de l'enfer, de la perte du ciel, c'est inutile. Rien ne le touche sur l'état de son âme, dont il a moins soin que de son chien.

Ah! pauvre âme, serais-tu plus déshonorée si tu étais dans le corps d'un vil animal?

* * *

On tremble à la pensée des malheurs dont Dieu menace les ivrognes dans l'Ecriture: "Malheur à vous qui êtes forts et "puissants à boire!" — "Malheur à vous qui vous appliquez "à vider les pots et les verres!"— "Malheur à vous qui vous levez "le matin pour faire la débauche, "etc........"

* * *

L'Apôtre a raison de dire que les ivrognes sont les ennemis de Jésus-Christ; que leur fin sera malheureuse et funeste.

Va, infâme ivrogne, cette liqueur que tu bois est comme une couleuvre que tu avales, qui donne la mort à ton âme.

Tu n'en crois rien, mais tu apprendras dans les feux éternels qu'il y a un autre Dieu que celui de ton ventre.

———o———

LE TEMPS N'EST PLUS

Le président se gratta l'oreille droite...

Opération d'autant plus facile qu'il l'avait fort longue...

Les assistants attendaient, avec un respect profond, qu'il eut fini.. Ils savaient, par expérience, qu'il ne faisait pas bon le troubler quand il se livrait à cet intéressant exercice... Mais, quand il eut fini, il recommença à gauche...

On se poussa le coude...

—Bigre! ne put s'empêcher de murmurer Chafoin, un des membres les plus considérables de la société, le patron a l'air rudement embêté!...

—Tu parles!... répondit sur le même ton son voisin Barbottin... Attendons-nous à un poil!

Il achevait à peine que le président, ayant asséné un coup de poing sur la table, tonitrua caverneusement, en faisant rouler les r....

—"J'ai le rregret de constaterr que notre grroupe est en proie à une navrrante inerrtie!... Comment!... Il n'y a plus d'enterrements civils?... On ne voit plus passer dans les rues les manifestations trriomphantes de la Librre Pensée!...

C'était vrai!...

Etait-ce, comme le disait le président, inerrtie de ses membres, ou bien fâcheuse distraction de Mme Sa Majesté la Mort? Toujours est-il que la société libre penseuse, les DOLETS DU XXe, n'avaient eu, depuis six ou sept mois, aucun cadavre à se mettre sous la dent...

Cela, poursuivit le président, cela est intolérable. Cela ne peut pas durer... Il faut nous retourrrnerr!...

Chafoin hasarda:

—On ne peut pourtant pas se tuer, pour procurer des enterrements civils!...

Le président accueillit mal l'observation:

—Si vous aviez un peu d'amour pour l'émancipation des esprits, cela ne devrrait pas vous arrêterr, Monsieurr... Mais, autour de vous, est-ce que vous ne trouvez rrien à rrecrruterr?...

Barbottin sauva la situation...

—Il y a bien ce poivrot de Sirotard, qui a une soeur à l'extrémité... seulement, il ne marchera que si on lui paye copieusement à boire.

—Cinquante francs, est-ce assez?...

—Cinquante francs!... A ce prix-là, il s'enterrerait lui-même!...

—Allez donc, cherr ami Barrbottin...

La Libre-Pensée compte sur votre zèle pour faire triompher sa noble cause!...

* * *

Barbottin savait où rencontrer Sirotard... Il le joignit devant le comptoir du plus prochain marchand de vins:

—Vieux, veux-tu cinquante francs?...

Mérimée décrit quelque part la défiance d'un chien auquel on offre un poulet rôti. L'animal est si peu habitué à tant de libéralité, qu'il se recule, montrant les crocs, flairant un piège....

Tel, Sirotard.

—Je t'assure, insista Barbottin, que c'est très sérieux... Tiens, les voilà!...

Et dans le creux de sa main il fit voir trois jaunets...

Sirotard eut un éblouissement. Il aperçut à l'horizon de son existence une file interminable de petits verres, de moyens verres, de grands verres, tous remplis jusqu'au bord... de l'alcool pur, du vermouth... du bitter... de l'amer... du vin blanc... du vin rouge... du vin bleu... de l'absinthe... etc., etc. Un mirage! Une féerie! Un éblouissement!

Il balbutia:

—Et pour avoir ça?

—Presque rien!

—Quoi?

—Faire enterrer ta soeur civilement!

Sirotard sursauta:

—Ma soeur, qui est une dévote?...

—Qu'est-ce que ça peut faire?

—Mais elle ne voudra jamais!

—Puisqu'elle sera morte!...

—C'est vrai...

—D'abord, tu es le maître... Ta soeur n'a que toi pour parent... C'est toi qui décides... Tu n'as qu'à vouloir pour avoir les cinquante francs!...

—C'est égal, dit Sirotard qui venait de concevoir un plan ingénieux... On criera après moi... On m'appellera mufle... Tout ça, ça vaut quelque chose!...

Ah! Tu veux un supplément... Eh! bien! tu auras dix francs de plus pour les sottises qu'on te dira... Soixante francs!... C'est convenu?...

La file de verres s'allongeait encore en des perspectives indéfinies... Sirotard était fasciné... Il tendit la main.

—Donne!...

Barbottin se mit à rire:

—Tu auras la galette au retour du cimetière... au premier caboulot... tu sais bien?... à gauche...

—Celui où il y a du si bon vin blanc?...

—Oui!...

—Entendu!... conclut Sirotard en faisant claquer sa langue avec gourmandise

* * *

Dans sa chambrette, toute remplie d'images pieuses, la bonne et sainte fille vient d'expirer.

Ses deux mains qu'on a ramenées et jointes sur sa poitrine tiennent son chapelet, ce chapelet dont ses doigts ont usé les grains et qui, ne l'ayant jamais quittée, la suivra encore dans la tombe.

Sur la table, le crucifix qui a présidé aux dernières prières et aux suprêmes actions...

Autour de son lit, les amies qu'elle a désignées pour porter les cordons de son drap mortuaire... Agenouillées elles prient pour celle dont la foi et la rési-

Suite à la page 6

———o———

CE QU'ONT COUTE LES GUERRES DU DERNIER SIECLE

Guerres	Durée	Tués	Coût en argent
Franco-Anglaise	1793-1815	1,900,000	$6,250,000,000
Crimée	1854-1856	485,000	1,525,000,000
Guerre de la Sécession	1861-1865	656,000	3,700,000,000
Franco-Allemande	1870-1871	290,000	1,580,000,000
Hispano-Américaine	1898	2,910	165,000,000
Russo-Turque	1877-1878	180,000	950,000,000
Sud-Africaine	1899-1902	90,890	1,000,000,000
Russo-Japonaise	1904-1905	285,900	2,250,000,000
Balkans	1913	145,500	200,000,000

LAMOUREUX, ALTA

Dimanche dernier nous célébrions, conjointement la fête de Ste-Anne et le 14ème anniversaire de prêtrise de notre curé.

Les dames de la paroisse avaient ouvert une souscription publique pour offrir à notre dévoué pasteur un cadeau digne de cet anniversaire, sous forme de vêtements sacerdotaux de toute beauté. Durant le cours de l'après-midi, il y eut un grand pique-nique au bénéfice de l'église. De nombreux amis étaient venus d'Edmonton pour passer des heures agréables dans notre joli village.

Les tables de rafraichissements étaient tenues par Mmes Alphonse Lamoureux, Max Desrosiers et Chevigny, et Mlles E. Lamoureux et A. Morin.

Les courses eurent lieu sous la direction de MM. J. B. Ouellette, A. Lepage et J. P. Barbeau. Les juges des jeux furent MM. Nap. Auclair et Tremblay, de Lamoureux, et MM. Décarte et Tremblay d'Edmonton.

Merci à tous ces dévoués compatriotes qui se sont acquittés à merveille de leur tâche.

Souhaitons que nous ayons prochainement une autre fête de ce genre.

Mme Alphonse Lamoureux est partie pour Grouard, où elle passera une quinzaine de jours, en visite chez Mme Landry.

LAC LABICHE, ALTA

Nous avons eu un mariage récemment, celui de M. Laurent Garneau, de St-Paul, Alta, avec Mlle Eulalie Hamelin, fille de M. Alex. Hamelin, ancien marchand du Lac LaBiche; la bénédiction nuptiale était donnée par le R. P. Bouleuc, O.M.I., l'orgue était tenue par le R. P. Legoff; M. Poirrier chanta avec beaucoup d'expression plusieurs morceaux de circonstances. La noce se fit chez le père de la mariée; on servit un excellent repas aux invités nombreux et l'on s'amusa avec beaucoup d'entrain.

L'heureux couple partit le lendemain pour St-Paul, où M. et Mme Garneau résideront.

On travaille toujours activement au chemin de fer et nous espérons avoir un service de trains dans uelques mois.

—Notre ami Trudel, toujours enthousiaste du Lac LaBiche, vient de se faire construcre une belle résidence au bord des eaux bleues.

—M. Oscar Bellisle, de St-Albert, est revenu prendre possession de son homestead à Plamondonville.

M. Clovis Arcand, de St-Albert, doit revenir au Lac ces jours-ci pour demeurer sur son homestead.

La population augmente rapidement sur le sbords du Lac LaBiche; votre correspondant, que tout le monde connaît dans la région, car il a demeuré à St-Albert pendant 38 ans, tient un magasin qui prend constamment de l'éxtension; ce qui nous fait le plus défaut dans la région, ce sont de bons chemins, nous espérons cependant finir par obtenir satisfaction du gouvernement Sifton sous ce rapport.

L'ATTITUDE DE LA FRANCE

Elle est calme, malgré la gravité des événements

Paris, 29

M. Messimy, ministre de la guerre, a visité les postes de télégraphie sans fil établis sur la tour Eiffel, et a ordonné aux officiers de ne pas s'absenter. Les mesures prises par le gouvernement permettent d'envisager avec calme toutes éventualités. La commission du contrôle militaire et du budget a constaté que les préoccupations dont M. Humbert, sénateur de la Meuse, avait entretenu le sénat, étaient injustifiées.

M. Messimy a démenti qu'il eût ordonné une mobilisation des troupes.

On assure qu'en cas de conflit seuls 40,000 soldats resteront au Maroc, pour assurer la sécurité des nationaux.

A Toulon, les officiers et les matelots qui étaient en permission ont été rappelés.

Ce matin le conseil du cabinet s'est entretenu de la situation. M. Delcassé y a participé et a écouté avec le plus grand intérêt tout ce qui a été dit.

On a pris dans les gares de Paris toutes dispositions en vue d'une mobilisation éventuelle. Trente trains sont prêts, et les employés ont reçu des instructions spéciales.

A Brest, les torpilleurs ont interrompu leurs exercices, les croiseurs de réserve ont été armés, les officiers de marine de réserve ont été rappelés.

Alors que la flotte faisait provision de charbon à Toulon, une violente explosion occasionnée par un incendie qui s'était déclaré dans le ssoutes à charbon s'est produite sur le cuisassé "Voltaire." Deux hommes de l'équipage ont été gravement blessés.

Sauf cet incident la mobilisation navale a été conduite avec rapidité et précision.

Paris, 29 — Depuis hier soir on a eu l'impression, ici, que le fait tant redouté de l'Europe allait se produire. Hier soir, c'était le texte de la déclaration autrichienne expliquant pourquoi la note serbe avait été considérée comme non satisfaisante; ce matin, c'était l'attitude très calme de la presse, qui indiquait plus que toute autre chose la gravité de la situation, et c'était, enfin la déclaration de l'ambassadeur d'Autriche, disant que les hostilités devaient commencer ce matin même.

La nouvelle de la déclaration de guerre, quoique ayant produit ici une émotion très vive, n'a donc pas causé une grande surprise.

M. Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, est parti pour Dunkerque, où il doit recevoir le président Poincaré et M. Viviani, président du conseil, de retour du voyage présidentiel dans les eaux russes et scandinaves.

Pendant toute la journée, M. Viviani est resté, par la télégraphie sans fil, en communication constante avec le quai d'Orsay. Le dreadnought "France," à bord duquel il se trouve avec M. Poincaré, est attendu à Dunkerque demain matin.

M. Bienvenu-Martin et les ministres de la guerre et de la marine ont reçu des rapports sur les mesures de défense militaire et navale. Le ministre de la guerre a envoyé aux chefs de corps d'armée une circulaire concernant l'équipement des hommes en cas de mobilisation. Les journaux publient aussi des instructions détaillées.

PREMIERES CHOSES AU CANADA

Evêque — Le premier évêque catholique fut Mgr de Laval, en 1674.

Cultivateur — Le premier fermier au Canada, fut Louis Hébert, venu d'Acadie à Québec en 1617 avec sa famille. Il mourut en 1626.

Tremblement de terre — Le premier mentionné fut en 1638.

Exposition — La première exposition fut tenue à Toronto en 1846.

Pommes — Furent récoltées pour la première fois en 1633, à la Nouvelle-Ecosse.

Assemblée — La première assemblée législative fut convoquée dans la province de Québec en 1764. La convocation n'eut pas de suite, car les députés ne répondirent point à l'appel du gouverneur.

Câble atlantique — Le premier câblogramme à venir d'Europe au Canada fut celui de la reine Victoria adressé au président de la compagnie, le 28 août 1858.

Banque — La banque du Canada fut la première à émettre des billets de banque, en 1792. La valeur de ces billets était de cinq chelins.

Baronets — Le premier Canadien élevé à cette dignité fut Sir James Stuart en 1840. Les suivants furent: Sir Louis Lafontaine, Sir John Beverly Robinson, 1854; Sir William Williams, 1856; Sir Allen McNab, 1858; Sir Samuel Cunard, 1850; Sir Georges Etienne Cartier, 1868.

Pont — Le premier pont de chemin de fer fut le pont Victoria, à Montréal en 1860. Il a 8,184 pieds de longueur.

Bêtes à cornes — Les premières arrivèrent en ce pays en 1541, et furent amenées de France par Jacques Cartier.

Recensement — Le premier fut fait en 1665. La population du Canada n'était alors que de 3,251 âmes.

Charbon — Mentionné pour la première fois à la Nouvelle-Ecosse en 1654.

Monnaie — La première monnaie canadienne fut frappée en 1858.

Cuivre — La première mention d'une mine de cuivre au Canada fut faite par Lescarbot, qui dit qu'en arrivant à l'Ile Percé, le 16 août 1809, il rencontra le sieur Prévert de Saint-Malo, "revenant d'une mine de cuivre."

Cours — La première cour de divorce fut établie à la Nouvelle-Ecosse en 1756. Elle consistait alors du gouverneur et des membres du conseil exécutif.

Compagnie d'assurance contre le feu — La première fut organisée à Montréal en 1814.

Jardinier — Le premier à la Nouvelle-Ecosse fut Champlain qui, en 1605, cultiva un jardin près du premier fort bâti dans le voisinage du bassin d'Annapolis. Le terrain appartient aujourd'hui à Robert Mills et est encore appelé "Jardin Français"

Jardin public — Le premier fut celui d'Halifax, en 1753.

Cheval — Le premier arriva de France à Québec en 1647 et fut présenté en cadeau au gouverneur, M. de Montmagny.

Hôpital — Le premier fut fondé à Québec en 1639. Cinq ans plus tard un autre fut fondé à Montréal.

Compagnie de la Baie d'Hudson — Est la première compagnie commerciale incorporée sur le territoire canadien. Elle date de 1670, 28 ans après la fondation de Montréal.

Fer — La première fonderie fut établie en 1732 aux Forges de Saint-Maurice, Québec.

Jésuites — Les premiers missionnaires de cet ordre arrivèrent en Acadie en 1611.

Juges — Le premier juge en chef de la Nouvelle-Ecosse fut Jonathan Belcher, en 1754.

Phare — Le premier au Canada fut érigé à l'entrée du havre de Halifax, en 1758.

Mariage — Le premier célébré au Canada fut celui d'Etienne Couillard avec Anne Hébert, à Québec, en 1617.

Chemin de fer — Le premier fut celui de Laprairie à St-Jean, Québec, ouvert au trafic le 23 juillet 1836.

Ecoles — Les premiers maîtres d'écoles au Canada furent le Père LeCaron et le Frère Duplessis, de l'Ordre des Récollets; le premier enseigna à Tadousac, l'autre à Trois-Rivières, en 1616. La première école dans la ville de Québec fut ouverte en 1632.

Seigneurie — La première établie au Canada le fut en 1627, par Richelieu.

Navires — Le premier navire bâti au Canada pour traverser l'océan, fit le voyage en 1713. Le premier navire bâti à Montréal fut lancé en 1806. Le premier bâti au Nouveau-Brunswick fut loué en 1770.

UNE VERITABLE "PLAIE" POUR L'AGRICULTURE

Les ravages causés par les "gophers" sont incalculables

Les ravages causés dans les champs de grains en Alberta semblent devoir être tout particulièrement considérables cette année; et cela est d'autant plus regrettable que le grain lui-même est splendide et fait prévoir que la récolte eut été exceptionnellement abondante si les gophers n'avaient détruit un aussi grand nombre d'épis.

Les dégâts sont particulièrement grands dans les prairies situées à l'est d'Edmonton, où, de vastes espaces ont été complètement saccagés par les terribles rongeurs, véritable fléau pour l'agriculture.

La destruction des gophers s'impose absolument et le gouvernement provincial doit immédiatement prendre les mesures nécessaires pour hâter leur disparition. Ce but pourrait être atteint en instituant une prime pour chaque gopher détruit.

Les dégâts sont tels cette année que beaucoup de fermiers sont découragés, et attendent avec impatience que le gouvernement agisse.

Il est absolument impossible que les choses restent en l'état actuel.

Le ministre de l'Agriculture d'Alberta qui a tant fait pour l'amélioration des méthodes de culture en Alberta, ne peut se désintéresser de cette grave question et les fermiers attendent avec anxiété qu'il prenne les mesures nécessaires à la destruction des gophers.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé. Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER. Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A Grenier, S.J.

AVIS PUBLIC

Enquête concernant la vente des Outils Aratoires

Avis public est donné que le Conseil Exécutif de la Saskatchewan ayant autorisé la création d'une Commission sous le Grand Sceau de la province, avec pouvoir pour les commissaires d'enquêter sur toutes les questions concernant la vente des outils aratoires et autres matériaux pour l'exploitation agricole et toutes autres questions connexes, lesdits commissaires ont fixé aux dates et lieu énumérés ci-dessous les séances de la commission pour l'audition de toutes les personnes désirant fournir des témoignages à cette enquête:

Saskatoon — Vendredi, 7 août, à 10 h. a.m.

North Battleford — Mardi, 11 août à 10 h. a.m.

Wilkie — Mercredi, 12 août à 10 h. 30 a.m.

Kindersley — Jeudi après-midi 13 août, et vendredi matin, 14 août à 9 h. a.m. et 2 h. p.m.

Rosetown — Vendredi à 3 h de l'après-midi, 14 août.

Daté à Régina le 1er jour de juillet 1914.

CHARLES H. IRELAND,
Secrétaire.

THE BIG BEAR OIL CO., LIMITED

Capitalisation $500.000 Non-Personal Liability

PREMIERE EMISSION 60.000 ACTIONS

Cette compagnie vend des actions a raison de 25c chaque—valeur au pair $1.00—c'est sans aucun doute le meilleur placement du jour.

Nous vous demandons de faire une enquete sérieuse sur nos propriétés et de dire si oui ou nous n'offrons pas un bon et profitable placement au public.

Nos propriétés consistent en plus de 2000 acres des meilleurs terrains pétroliferes d'Alberta-Nord. Nous avons également des options sur 300[illegible]acres qui peuvent etre achetées incessamment, des que les directeurs de la Compagnie Big Bear Oil le jug[illegible]nt a propos.

NOS PROPRIETES SONT JUSQU'A DATE

Demi section nord 10, township 43, Rang 27, ouest du 4e M.
Sud ouest ½ sect. 10, Township 43, Rang 27, ouest du 4e M.
Subdivisions légales deux (2) et sept (7) sect. 6, Township 47, Rang 25, ouest du 4e méridien.

Quart de sect. 10, sud-est, township 43, Rang 27, ouest du 4e M.
Subdivisions légales 13 et 14, sect. 2, Township 43, Rang 27, ouest du 4e M.
Subdivisions légales cinq (5) et six (6) sud-ouest de la sect. 6, Township 47, Rang 25, ouest du 4e M.

Quart de sect. N.E. 2, Township 43, Rang 27, ouest du 4e M.
Demi section ouest 12, Township 43, Rang 27, ouest du 4e M.
Toute la section 29, Township 43, Rang 27, ouest du 4e M.

Notre puits "de découverte" sera creusé sur le Township 43, rang 27, ouest du 4eme méridien

Nos propriétés adjoignent celles de la Compagnie Blindman Valley Oil, qui ont leur foreuse sur leurs propriétés. La Compagnie Midland Oil Co., de Calgary se propose de commencer le forage de 5 puits dans le même district.

Nous allons commencer les fouilles dans quelques semaines, et les actions augmenteront rapidement de valeur. Rappelez-vous combien rapidement les actions Dingman, McDougal-Segur et de plusieurs autres compagnies ont augmenté en peu de temps. **Les actions de la Compagnie Big Bear Oil feront de même.** Cela peut être votre dernière chance; n'hésitez donc pas et agissez de suite, dès aujourd'hui même.

Actions à 25c CHAQUE Valeur au pair $1.00

Une Compagnie d'Edmonton, ayant derrière elle des hommes d'Edmonton

La Compagnie Big Bear Oil Co. Limited, est enregistrée dans le livre des "Joint Stock Companies" de la province d'Alberta avec bureaux-chef au No 37, Jasper Ouest. Notre devise est: —"Un traitement loyal pour tous et pour chacun."

Voici quels sont les directeurs et officiers de la Compagnies :

KENNETH F. CORBITT, Président.
ALEKANDER WHYTE, Vice-Président.
FRANCIS B. BARNES, Secrétaire-Trésorier.

DIRECTEURS:

HARRY FLOWERS
WILLIAM C LAIDLAW, M.D.
GEORGE W. MASSIE
ALBERT J. BROWN
JOSEPH P. CHAMPAGNE
KENNETH F. CORBITT
ALEXANDER WHYTE
FRANCIS B. BARNES

SOLLICITEUR:
GEORGE W. MASSIE

AUDITEUR:
BLYTHE, BALDWIN & DOW

BANQUIERS:
BANQUE DE LA NOUVELLE-ECOSSE.

Pour plus amples renseignements voyenz les agents de vente ou écrivez leur

EDMONTON OIL EXCHANGE

40 AVENUE JASPER EST EDMONTON, ALBERTA

LE PUITS NAKAMUN ATTEINT UNE PROFONDEUR DE 1120 PIEDS

George Westcott, gérant de la Compagnie Nakamun Oil & Asphalte, vient d'annoncer officiellement uc le puits en cours de forage sur les terrains de la compagnie atteint une profondeur de 1120 pieds; les travaux de forage sont poursuivis nuit et jour et l'on espère que les sables pétrolifères seront atteints à une profondeur d'environ 2800 pieds. Un wagon de machines perfectionnées a été envoyé récemment à Nakamun, et ces machines seront d'une aide précieuse pour activer les travaux.

M. Westcott déclare que toutes les personnes désirant inspecter le puits Nakamun pourront le faire à n'importe quel moment.

—o—

UNE NOUVELLE COMPAGNIE PETROLIFERE

Big Bear Oil Company Ltd

Nous publions une annonce d'une page pour présenter au public d'Edmonton une nouvelle compagnie pétrolifère: "Big Bear Oil Co. Ltd." Cette compagnie est dirigée par des hommes d'affaires d'Edmonton dont les succès passés sont un sûr garant du brillant avenir réservé à cette compagnie. La Big Bear Oil Co. Ltd possède de vastes propriétés dans les régions pétrolifères les plus riches de la province de l'Alberta et les travaux de fouilles commenceront immédiatement. Ces travaux seront poussés très activement et la découverte de pétrole ne saurait être très éloignée. Le capital de la Compagnie est de $500,000, représenté par 500,000 actions d'une valeur au pair de $1.00 chaque; ces actions sont émises à 25c chaque, c'est dire que les actionnaires sont assurés d'un joli bénéfice, dès que se produra la découverte du pétrole.

—o—

"MINERAL OIL & BROKERAGE CO. LTD."

Tel est le nom d'une compagnie nouvellement formée avec siège social à Edmonton; cette compagnie se propose de s'assurer des droits de pétrole dans des terrains non encore arpentés, qui se révèleront comme formant le territoire pétrolifère le plus riche de toute l'Alberta du Nord.

Ce qui indique bien le sérieux de cette compagnie c'est le fait que les actions sont vendues au pair $1.00.

Les directeurs de la "Mineral Oil & Broerage Co. Ltd." ont l'intention de se livrer à des opérations de courtage très vastes qui assureront aux actionnaires des profits considérables; ces directeurs annoncent aux actionnaires une "grosse surprise" prochaine.

Les petits capitalistes ont une chance inespérée en souscrivant à cette compagnie de s'assurer des bénéfices considérables en peu de temps.

—o—

LECTURES DU DIMANCHE

Suite de la page 3

gnation au milieu des épreuves les plus dures les édifièrent toujours...

Rien n'est plus calme que ce tableau; on y perçoit comme un resplendissement de l'au delà...

Le silence auguste de la mort s'est répandu dans la pièce.... Mais celles qui sont là entendent encore vibrer à leur oreille les recommandations ultimes de celle qui n'est plus:

—"Vous prierez pour moi... Je pardonne à tous... Pardonnez-moi... Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains!.... Jésus!...

Tout à coup la porte s'ouvre... Un homme, la casquette sur la tête, entre brusquement!... Il regarde la scène d'un oeil mauvais, et avec une voix de rogomme alcoolique:

—Allez-vous-en!...

—Quoi? interrogent les amies de la morte, au comble de la surprise.

—Je vous dis: Allez-vous-en!...

—Mais, Monsieur!...

—C'est moi qui suis son frère. Je suis le maître ici... vous entendez?... Filez!... Allons!...

—Nous permettrez-vous, du moins, Monsieur, dit une personne, de vous demander quand aura lieu l'enterrement?...

—Ça ne vous regarde pas!... Si vous n'êtes pas contente, je m'en bats l'oeil!...

* * *

Le lendemain, un misérable convoi traversait les rues de la capitale... c'était celui de la pauvre fille.

Pas de croix devant celle qui avait toujours suivi la croix... Pas de prières, que celles de quelques femmes qui pleuraient agenouillées dans l'église voisine.

—Seulement, derrière le cercueil, un grroupe insolent qui parlait haut et qui riait sans pudeur...

Ce qui permit au journal, le "LAMPION DU XXe," d'imprimer le lendemain, les lignes suivantes:

"Les idées d'émancipation font du chemin. Hier encore, un cortège nombreux et recueilli a suivi un enterrement purement civil.

"Décidément, le temps n'est plus où les curés volaient les cadavres!"

JEAN DES TOURELLES.

(Extrait du "Edmonton Journal", 18 juillet 1914)

ON RAPPORTE DE BONNES NOUVELLES DU PUITS NAKAMUN

Des échantillons sont produits à Edmonton qui affoleraient les gens de Calgary, déclare M. McQueen.

D'encourageantes nouvelles ont été rapportées ce matin du district de Nakamun par Frank M. McQueen, président du "Capital City Oil Exchange," qui est revenu à Edmonton d'un voyage au puits Nakamun. M. McQueen accompagnait l'excursion des courtiers de pétrole qui sont allés au Nakamun et sont rentrés ce matin.

Dans une entrevue M. McQueen a déclaré que les excursionnistes ont soigneusement examiné le puits et étudié les conditions générales de l'entreprise et qu'ils ont trouvé que tout concordait, pour révéler la presence de pétrole. Il sont remarqué que le sable est abondamment saturé de pétrole et ont rapporté à Edmonton du pétrole épais dans une bouteille. Les machines, employées pour forer le puits, déclara M. McQueen sont du dernier modèle et très puissantes, et les hommes, ayant la charge de ces machines, sont fort au courant des devoirs de leur tâche et tout à fait à la hauteur de la situation. M. McQueen a également rapporté des échantillons de sable pétrolifère.

Calgary serait affolé

"Si ces indications étaient rapportées à Calgary, des territoires pétrolifères avoisinants les gens de cette ville seraient complètement affolés, a déclaré le président de l' "Exchange."

"Les terrains environnant le puits décèlent par de nombreuses indications la présence de pétrole, et je crois pouvoir dire que tous les membres de l'excursion sont revenus entièrement convaincus de la valeur de ces indices. M. Brown, qui détient 22,000 actions du Nakamun, était avec nous, et il semble tout à fait satisfait de ce qu'il a vu!"

M. McQueen déclara en outre que les bruits de cessation des travaux que l'on a fait courir en ville sont entièrement dénués de fondement, car deux équipes de nuit et de jour sont sans cesse à l'oeuvre; il dit aussi que le puits d'essai fit une impression plus favorable aux excursionnistes que l'autre puits."

AU JOUR LE JOUR ET AU FIL DE LA PLUME

Politique, économie politique, sociologie, colonisation, etc.,

28 juillet 1914.

Faute de recevoir "L'Action Sociale" de Québec, je regrette ne n'avoir pu lire la série d'articles, qu'on me dit très intéressants, parus dans ce journal à la suite et au sujet des deux congrès franco-catholiques de l'Ouest en juin dernier. Ces communiqués sont dus à la plume de M. l'abbé D'Amours, rédacteur de la feuille québecoise et l'un des visiteurs délégués de l'Est à nos conventions nationales d'Edmonton et de Prince-Albert.

Tout de même, j'ai pu me procurer deux de ces articles, restés comme par hasard sur la table d'un ami, au sein d'un amoncellement de publications diverses, que la ménagère avait épargnées jusqu'à ce moment sans doute. Merci, Madame.

M. D'Amours est manifestement enchanté de son tour de l'Ouest, de ce qu'il y a vu et observé. Ses compatriotes français surtout semblent avoir conquis d'emblée toute son admiration non dissimulée.

Je me suis senti heureux et flatté des éloges qu'il nous décerne presque sans réserve.

Ses bonnes paroles, marquées au coin de la sincérité et de l'observation, seront un renseignement précieux, pour les Canadiens de la province de Québec, un encouragement pour ceux d'entre eux qui pensent à venir s'établir dans l'Alberta et hésitent toujours cependant.

Pourquoi hésiter? L'Alberta c'est l'avenir assuré des cultivateurs canadiens et de leurs familles fécondes.

* * *

Des deux articles de "L'Action Sociale," le premier à me tomber sous la main fut celui en date du 2 juillet, intitulé: "LES NOTRES DANS L'OUEST.".

On en lira avec plaisir l'extrait suivant, quoiqu'un peu long peut-être.

"Et d'abord ce qu'il y a de plus "intéressant et même de plus admirable dans tout l'Ouest, ce "sont les Canadiens eux-mêmes, "dignes fils d'une race intrépide "qui affronte joyeusement tous "les labeurs et tous les dangers, "qui ne désespère jamais d'elle-"même, puisqu'elle espère toujours en son Dieu."

"Grâce à leur puissante et hon-"nête vitalité, grâce à l'idéal bien "français et bien catholique qui "reste le leur, grâce à leur fidé-"lité à l'Eglise et à leur attache-"ment à la vie rurale, on peut af-"firmer, sans forfanterie aucune, "qu'aucun élément ne surpasse "comme qualité et comme force "de conservation celui que les "nôtres y maintiennent heureu-"sement. Bien peu pensent lui "être comparés.

. . . .

"C'est en effet que les nôtres "gardent là-bas leurs belles qua-"lités qui en font un élément "d'ordre et de solides progrès, au "milieu des éléments instables "dont on voit de plus en plus là-"bas les graves inconvénients et "les dangers."

. . . .

. . . .

"Personne ne nous a paru re-"douter là-bas l'influence du prê-"tre dans la vie sociale et la vie "publique. Tous nous ont paru "estimer qu'il n'y avait de salut "pour l'élément canadien que "dans son union fidèle avec son "clergé. Et cette conviction nous "a été exprimée dans toutes les "classes de la société aussi bien "par les ministres provinciaux "que par les laboureurs des prai-"ries et les semeurs de blé."

* * *

Ce témoignage magnifique de "L'Action Sociale" en faveur des Canadiens de l'Ouest, devrait, je présume, contribuer puissamment à anéantir deux gros préjugés erronés qui ont régné jusqu'ici dans la province de Québec. Préjugés qui font croire que les Canadiens de l'Ouest, noyés soi-disant au milieu des étrangers sont fatalement voués 1o. à la perte de leur nationalité, 2o. à la perte de leur foi religieuse et à l'impossibilité de la transmettre intacte à leurs enfants.

Rien d'aussi faux cependant. Bien plus, je ne crains pas de dire

que le sentiment national et religieux y gagne en vigueur et en intensité, à la suite du déplacement, chez les Franco-Canadiens qui viennent s'implanter dans l'Alberta, par exemple. Je me borne à la mention particulière de l'Alberta, afin de rester sur un terrain plus familier.

* * *

Ici, dans l'Alberta, nous portons haut le fier nom Canadien, mais sans forfanterie. On n'est pas des Sam Hughes, nous autres.

A tout venant nous parlons français; nos enfants apprennent de nous à en faire autant. Notre langue acquiert de l'extension au lieu d'en perdre.

Quant à notre sainte religion, nous la pratiquons avec fidélité et franchise, à ciel ouvert, sans honte comme sans ostentation. Et l'on nous respecte.

J'ai cent raisons de croire qu'il en est de même dans toute la Saskatchewan.

N'est-ce pas là une belle et grande mission à remplir au milieu des... "gentils"?

Trouvez mieux si vous pouvez, demanderai-je aux chercheurs en quête d'une mission extra pour les Canadiens-français.

* * *

Ainsi donc, chers compatriotes de l'Est, votre foi et votre nationalité ne courrent aucun danger dans les plaines de l'Ouest. Nous n'y sommes pas en perdition. Soyez sans inquiétude.

Bannissez ces vaines alarmes touchant cette "noyade" que parfois vous nous destinez gratuitement, cet engloutissement que vous craignez pour nous, sous la marée montante d'une immigration étrangère, inondation dont vous exagérez l'importance effective.

Nous ne calons pas au fond plus que les autres éléments, dont les flots sont loin du reste, d'être aussi dangereusement "submersifs,"—ou engloutisseurs—qu'on a bien voulu le croire en certains lieux.

* * *

Nous flottons admirablement bien, au *contraire. Nous voguons* à pleines voiles sous la brise tutélaire de notre foi et de notre patriotisme.

Les Franco-Canadiens sont à tailler un brillant avenir dans l'Ouest du Canada, avenir auquel participeront naturellement ceux des *nôtres* qui viennent chaque jour et viendront encore grossir nos rangs.

* * *

29 juillet 1914.

Puisqu'on en était, hier, à parler du péril par submersion ou noyade, demandons-nous à qui et à quoi la *province de Québec* — ou la race qui l'habite — doit-elle d'échapper aujourd'hui à ce danger, si ce n'est à la présence des groupes français stratégiquement disséminés dans les autres provinces.

Sans cela, sans nous, les *Canadiens* de l'Ouest, de l'Ontario et des *régions maritimes*, n'est-il pas vrai que la vieille province-mère serait non seulement tout à fait isolée, mais encore pratiquement submergée, engloutie, *noyée* au sein d'un vaste ensemble de provinces qui, sans nous, lui seraient complètement hétérogènes et, bien plus, *tragiquement* hostiles.

Mais nous sommes là, partout où il faut être, pour y offrir une solution de continuité et faire échec aux cohésions extérieures. Notre présence est un frein à la violence des choses autrement inévitables.

Nous jouons un rôle apparemment providentiel.

Tant pour le bénéfice de son commerce que pour le maintien de son influence dans le Dominion, la province de Québec — ou la nationalité qui y prédomine — a donc tout intérêt à voir nos groupes se multiplier et se fortifier dans toutes les parties du Canada.

Que d'aveuglés n'ont jamais eu conscience de ce grand fait, l'un des plus patents du jour néanmoins.

FRANÇOIS.

A suivre



COUR SUPREME D'ALBERTA

1914-1915

Les sessions de la Cour Suprême d'Alberta, division d'Appels, pour l'audition des causes criminelles et civiles, et des motions et autres affaires civiles, seront tenues aux lieux et dates suivants, au cours de l'année 1914-1915. Lorsque la date prévue coïncide avec un jour de congé, la session aura lieu le jour suivant tel congé.

Sessions de la Cour Suprême, division d'Appels

Edmonton — Deuxième mardi de septembre et de janvier et premier mardi d'avril.

Calgary — Deuxième mardi de novembre, quatrième mardi de février et troisième mardi de mai.

Audition de causes civiles sans jury

Edmonton et Calgary — Deuxième lundi de septembre et chaque lundi suivant, excepté durant les vacances.

Audition de causes civiles avec jury

Edmonton et Calgary — Quatrième mardi d'octobre et troisième mardi d'avril.

Audition de toutes les causes criminelles

Edmonton et Calgary — Premier mardi d'octobre; deuxième mardi de janvier; quatrième mardi de mars et deuxième mardi de juin.

Wetaskiwin — Cinquième mardi de septembre et quatrième mardi de février.

Red Deer — Troisième mardi de septembre et premier mardi de février.

Medicine Hat — Premier mardi de novembre et deuxième mardi de mars.

MacLeod — Quatrième mardi d'octobre et premier mardi de mars.

Lethbridge — Quatrième mardi de septembre et deuxième mardi de février.

Audition de toutes les causes civiles

Wetaskiwin — Quatrième mardi de novembre et troisième mardi de mai.

Red Deer — Deuxième mardi de novembre et troisième mardi de mars.

Medicine Hat — Premier mardi de décembre et mai.

Lethbridge — Troisième mardi de décembre et deuxième mardi de mai.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 4ième jour de juillet 1914.

J. D. HUNT,
Inspecteur des bureaux légaux.
7-23-3t

CHRONIQUE LOCALE

En route pour le théâtre de la guerre

L'un de nos médecins les plus distingués, le Dr Charles Valery, qui était établi à Edmonton depuis près de deux ans et dont les connaissances approfondies lui avaient valu la confiance d'une large clientèle, est parti pour la France cette semaine.

A son arrivée sur le théâtre de la guerre franco-allemande, le Dr Valery sera affecté à une ambulance de campagne en qualité de chirurgien militaire.

De nombreux Français, appelés à porter les armes, sont déjà partis ou partiront incessamment pour la France.

M. Bureau et M. de Bernis sont partis cette semaine, ainsi que plusieurs autres Français dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

M. René Lemarchand part cet après-midi pour Calgary; de là il se rendra directement à New-York où il s'embarquera le 12 août, à bord de "France."

La plupart des Français partis cette semaine prendront passage à bord de ce paquebot.

Ce matin, jeudi, une grand'messe a été célébrée à l'église St-Joachim, à la requête de M. René Lemarchand, pour obtenir la protection divine dans le voyage qu'entreprennent tous les Français d'Alberta pour aller prendre leur place dans les rangs des défenseurs de la Patrie.

Nous souhaitons à nos compatriotes de France, qui nous quittent en des circonstances aussi dramatiques, un heureux voyage et nous faisons des voeux ardents pour que Dieu les protège dans les combats auxquels ils pourront être appelés à prendre part.

Avis important pour les Français mobilisables

Le gérant de l'Agence Consulaire de Calgary, M. B. de Roussy, prie les Français mobilisables de la région du nord de l'Alberta, d'envoyer leurs noms et leurs adresses à M. Alex. Michelet, P.O. Box 98, Edmonton, Alberta.

Ces noms seront immédiatement transmis à l'agence consulaire de Calgary afin que l'on puisse assurer à tous les Français mobilisables le rapatriement gratuit.

Communiqué de l'Agence Consulaire de Calgary

M. de Clerval, agent consulaire de France à Calgary, étant parti mercredi pour la France, le Consulat Général de Montréal vient de nommer M. B. de Roussy à la gérance de l'Agence Consulaire de Calgary.

C'est donc à M. B. de Roussy, que les communications destinées à l'Agent Consulaire de France, doivent être adressées désormais.

AVIS

La mobilisation de l'armée belge ayant été décrétée, les militaires résidant au Canada sont reqúis de se rendre immédiatement, par la voie la plus courte et la plus directe dans les corps, dépôts et forts où sont conservés leurs armes et leurs effets.

AUCUN PRETEXTE D'IGNORANCE NE SERA ADMIS.

MAURICE KIMPE,
Consul de Belgique.

"La Marseillaise" et le "God save the King" chantés par dix mille manifestants dans les rues d'Edmonton

Une manifestation monstre, organisée sous les auspices de l' "United Service Club" a déroulé mardi soir son long et enthousiaste cortège à travers les rues

Un peu avant huit heures, et immédiatement après la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne, les délégations anglaises, écossaises, irlandaises, françaises et russes, se rassemblèrent devant les locaux du club, avenue McDougall.

Les drapeaux de l'entente cordiale flottaient fièrement, agités par des mains frénétiques, et la musique municipale jouait les hymnes. De minute en minute, la foule accourue de tous les quartiers de la ville devenait plus compacte et plus enthousiaste. A 8 h. et quart toute la portion de l'avenue comprise entre la rue Rice et la rue Isabella était noire de monde. Après quelques allocutions patriotiques, prononcées par MM. McKay, Bateson, et en français par le Dr Valery, le cortège s'ébranla et parcourut les principales artères de la ville, sans cesse grossi en chemin par l'afflux des foules qui stationnaient devant les tableaux où s'affichaient les nouvelles. Sur la place du C. P. R. devant la gare, nouvelle concentration, nouveaux discours MM McKay, Galibois, Bateson, interprétant les dernières nouvelles, suscitèrent d'interminables hourras; puis le cortège reprit l'avenue Jasper, et par l'avenue Namayo, la place du marché, la Jasper et la 1ère rue revint à son point de départ, où elle se disloqua. Aucun incident fâcheux ne vint troubler la belle ordonnance de cette manifestation patriotique; et les accents ardents de la Marseillaise et du "Rule Britannia" n'atteignirent pas en apparence les membres de la colonie allemande, restés prudemment chez eux.

EN L'HONNEUR DU R. P. LEMARCHAND, VICE-PROVINCIAL

Le R. P. Alphonse Lemarchand, O.M.I., qui représente actuellement la plus haute autorité des Oblats en Alberta et Saskatchewan fut dignement fêté, lundi dernier, à St-Joachim. Les prêtres séculiers et les différents ordres religieux de la ville vinrent s'unir à leurs amis les Oblats pour honorer le prêtre éminent qui a fait tant de bien, depuis 20 ans, dans ce pays. Les paroissiens de St-Joachim et de St-Joseph témoignèrent aussi leur reconnaissance à leur curé. Ceux de St-Antoine, les anciens du R. P. Lemarchand, furent également de la partie. Ce témoignage les honore.

M. René Lemarchand, frère du Révérend Père, était à la droite de celui-ci. M. Lemarchand, connu si honorablement dans les milieux canadiens et financiers d'Alberta, avait voulu faire coïncider son court séjour annuel parmi nous avec la circonstance.

Parmi les prêtres et religieux présents au dîner, venaient M. l'abbé Pilon, curé du Sacré-Coeur, le R. P. Ladyka, O.S.B.M., les RR. PP. Hudon et Drummond, S.J., les RR. PP. Gaborit, Cochet, Carpentier, Lemaire, C.S.S. les RR. PP. Tosquinet, Tessier, Kulawy, Estève, Le Bris, Devic, Chevigny, Kleiner et Kowalczeck, O.M.I.

Les nouvelles de la guerre européenne ne furent point sans laisser déteindre un nuage de tristesse sur les fronts et les conversations firent écho aux angoisses de là-bas, mais les sympathies en furent d'autant plus intimes autour du vénéré héros de la fête, dont la famille sera particulièrement éprouvée en France.

ASSASSINAT DE JEAN JAURES

Le chef socialiste français est tué à coups de revolver à Paris

Paris, 1er — Jean Jaurès, le fameux chef socialiste français, a été tué hier à Paris, par un nommé Raoul Villain, âgé de 29 ans, qui lui a tiré deux balles de revolver à la nuque.

M. Jaurès, qui revenait d'un congrès socialiste, tenu à Bruxelles pour protester contre la guerre, était attablé dans un restaurant en compagnie de plusieurs amis, tournant le dos à la fenêtre; soudain le rideau de celle-ci fut écarté silencieusement de la rue et livra passage à un bras armé d'un revolver. Avant que les personnes présentes aient pu se rendre compte de la situation, deux coups de revolver retentirent et M. Jaurès tomba, le front sur la table, foudroyé.

L'assassin fut immédiatement arrêté; il a déclaré avoir tué Jaurès parce que celui-ci était opposé à la guerre. La mère de René Villain ayant passé 20 ans dans un asile d'aliénés, on croit à la responsabilité limitée de l'assassin de M. Jaurès.

Ce crime a causé une sensation très grande à Paris. Le gouvernement français a fait placarder une affiche dénonçant ce crime et demandant au public de demeurer calme.

2000 Canadiens-français sont retenus en France

Paris, 2 — Les départs de paquebots pour l'Amérique ayant été suspendus, plus de 2000 Canadiens-français sont retenus en France actuellement. Ces Canadiens étaient venus assister au Congrès Eucharistique de Lourdes et devaient repartir ces jours-ci pour le Canada. Beaucoup de ces pèlerins sont dans une position critique, car la plupart ne disposent que de ressources limitées et les transmissions d'argent entre le Canada et la France sont impossibles.

Les conséquences au Canada de la guerre européenne

La guerre européenne a un retentissement considérable sur les affaires en Amérique et notamment au Canada.

A Edmonton, à Calgary et dans la plupart des autres villes de l'Ouest les travaux municipaux ont été interrompus.

Les villes qui n'ont pas encore placé leurs débentures pour l'année courante se trouvent dans une situation particulièrement critique.

On craint une augmentation de la farine et des autres denrées alimentaires.

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest.

Les aviateurs français rendent de précieux services

Paris, 4 — Les aviateurs français remplissent merveilleusement le rôle d'éclaireurs; grâce à leurs renseignements on connaît exactement la position des troupes d'envahissement allemandes et il est possible d'empêcher leur jonction.

De nombreux régiments français sont envoyés en hâte à la frontière et l'on croit qu'une bataille décisive ne tardera pas à s'engager dans les environs de Longwy où les Allemands concentrent des milliers d'hommes.

DEPECHES DE LA DERNIERE HEURE

Suite de la première page

tre des navires de guerre français, anglais et allemands au large des côtes du Maine.

—Les ambassades russe et allemande, à Berlin et à St-Pétersbourg ont été détruites par la foule.

—Le prix de la viande a augmenté de 10c par livre en un jour à Londres.

—Le gouvernement canadien vient d'acheter deux navires de guerre chilien pour les envoyer avec la flotte britannique.

—Le duc de Westminster a pris du service dans l'armée française.

—Les généraux Joeffre et Pau ont pris le commandement des divisions françaises de la frontière de l'Est.

—Le paquebot "La Lorraine" est parti mercredi de New-York ayant à son bord 1000 réservistes français. "La Lorraine" bat pavillon français.

—Si l'Italie ne combat pas avec l'Allemagne contre la Triple Entente, l'empereur Guillaume annonce qu'il lui déclarera la guerre.

—L'Italie, d'autre part est à la veille de déclarer la guerre à l'Autriche.

—25,000 soldats belges ont repoussé avec succès 40,000 Allemands à la bataille de Liége.

—Les autorités allemandes ont fait fusiller de nombreux Alsaciens soupçonnés de sympathie à l'égard de la France.

—Les Allemands ont incendié la ville de Vise en Belgique et fusillèrent un grand nombre des habitants.

—Le maréchal Kitchener a été nommé ministre de la guerre à Londres.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.